

DAPHNIS ET CHLOÉ,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. CLAIRVILLE ET J. CORDIER,

*Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
du Vaudeville, le 23 novembre 1849.*



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX,

RUE DES PIERRES, 46, PRÈS DU POIDS DE LA VILLE,

Et le soir au Théâtre Royal.

—
1849

PERSONNAGES.**ACTEURS.****LE DIEU PAN.****M. DELANNOY.****CALISTO.** bacchante.**Mmes LOUISA.****XANTIPPE,** idem.**CLARY.****LOCOË,** idem.**VALENTIN.****ARICIE,** idem.**ANOUBA.****ÉRIPHYLE,** idem.**MATHILDE.****AMALTHÉE,** idem.**JEANNE.****NIOBÉ,** idem.**VIETTE.****DAPHNIS,** jeune berger.**CICO.****CHLOË,** idem.**OCTAVE.****UN MOUTON.**

S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. ROUBIÈRE, copiste de musique et directeur de l'AGENCE-THÉÂTRALE, rue Fossé-aux-Loups, 9, à Bruxelles.

DAPHNIS ET CHLOË,

VAUDEVILLE.

Un site champêtre dans l'ancienne Grèce : à droite de l'acteur, des charmilles : à gauche, un berceau de feuillages sous lequel est un banc de gazon. Au milieu du théâtre, la statue du Dieu Pan dont les jambes et une partie du corps disparaissent dans un long piédestal. On ne voit de la statue que le haut du torse et la tête. C'est l'acteur qui joue le rôle du dieu qui, au lever du rideau, est en statue Il doit rester immobile jusqu'à la scène deuxième Il tient à la main droite la flûte à sept tuyaux inégaux, dite syrinx ou flûte du Pan. D'autres flûtes antiques, ornées de rubans, telles que la tibia ou flûte simple, et la tibia phrygienne ou flûte double, sont au haut du piédestal ; ces flûtes n'ont pas de clés et ne sont percées que de quatre trous.

SCENE PREMIERE.

LE DIEU PAN, *en statue*, CALISTO, XANTIPPE, LOCOË, ARICIE, ÉRIPHYLE, AMALTHÉE, NIOBÉ.

Elles arrivent une à une, de différens côtés.

CALISTO.

AIR : *Gentille demoiselle.* (Poule aux œufs d'or).

Approchons en silence.

XANTIPPE.

C'est ici qu'il viendra.

LOCOË

Quel douce espérance !

ARICIE.

Je dois le trouver là.

ÉRIPHYLE.

Il fréquente ces routes,
Cherchons ..

AMALTHÉE.

Qu'il est gentil !

NIOBÉ.

Pour dissiper mes doutes
Je l'attends...

TOUTES, se rencontrant.*

Se peut-il !

Eh quoi ! nous voilà toutes
Au même rendez-vous !
Pourquoi nous trouvons-nous
Au même rendez-vous ?

CALISTO.

Eh bien ! vous gardez le silence ?

XANTIPPE.

Que ne parles-tu la première ?

LOCOË.

Oh ! pour moi, je n'ai pas de secrets.

ARICIE.

Moi non plus.

TOUTES.

Ni moi,

ÉRIPHYLE.

Je venais...

TOUTES.

Nous venions...

AMALTHÉE.

Pour...

TOUTES.

Pour...

NIOBÉ.

Pour adorer notre cher Pan.

CALISTO.

C'est le motif qui m'a conduite.

XANTIPPE.

Je n'en avais pas d'autre.

TOUTES.

Ni moi.

* P. N. E. L. C. X. Am. Ar.

CALISTO, à part.

AIR : *Tout le contraire.*

Ne disons pas que mon cœur est épris,
Et que Daphnis seul m'intéresse.

AMALTHÉE, à part.

Ne disons pas que je cherchais Daphnis.

ARICIE, à part.

Pour Daphnis cachons ma tendresse.

LOCOË et ÉRIPHYLE, à part.

J'aime Daphnis secrètement.

NIOBÉ et XANTIPPE, à part.

Cachons que Daphnis sut me plaire.

CALISTO, haut.

Je dis tout haut que j'aime le dieu Pan,
(A part.)

Et tout bas je dis le contraire.

XANTIPPE.

Est-ce bien possible?... est-il croyable que toutes,
sans nous être concertées, nous nous trouvions ici en
adoration devant cette statue du plus aimé des dieux?

LOCOË.

N'en est-il pas le plus aimable?

ARICIE.

Pourquoi faut-il qu'il nous ait quittées?

ÉRIPHYLE.

Qu'avait-il besoin d'aller dans l'Olympe?

AMALTHÉE.

Vous oubliez que c'était la fête de Jupiter.

NIOBÉ.

Et qu'en bon fils...

CALISTO.

Et qui sait si son départ ne nous cache pas encore
quelque nouvelle infidélité!

XANTIPPE.

Pan être infidèle à ses Bacchantes!

LUCOÉ.

Hélas ! pendant que nous adorons sa statue, peut-être poursuit-il encore jusqu'au fleuve Ladon quelque nouvelle Syrinx !

ARICIE.

Oh ! celle-là ne serait pas dangereuse ! une femme qui se métamorphose en roseau !

ÉRIPHYLE.

Tu oublies que c'est avec ce roseau que Pan a composé sa flûte.

AMALTHÉE.

Une flûte qui ne le quitte jamais.

- NIOBÉ.

Et dans laquelle il souffle tous les jours.

CALISTO.

C'est au son de cette musique délicieuse qu'il nous a charmées toutes les sept. C'est égal, malgré le bonheur que nous goûtons avec lui, je pense toujours avec délices à nos triomphes passés, quand nous suivions Bacchus à la conquête des Indes.

AIR de Henri Potter.

Oui, pour les Bacchantes,
Ce temps fut joyeux ;
Folles, inconstantes,
Reines en tous lieux,
Près du vieux Silène
Toujours en chemin,
La main toujours pleine
De fleurs, de raisin !

Nos jours,

Nos beaux jours,
Semblaient toujours

Courts ;

Les amours
En charmaient le cours.

TOUTES.

Nos jours,
Nos beaux jours, etc.

CALISTO.

Quels cris ! quel vacarme !
Au bruit de l'airain,
N'ayant pour toute arme
Qu'un thyrse à la main !
Nos tyrans suprêmes
Étaient foudroyés !
Et les dieux eux-mêmes
Tombaient à nos pieds.

Nos jours,
Nos beaux jours, etc.

TOUTES, reprenant en dansant autour de la statue de Pan.

Nos jours,
Nos beaux jours, etc.

ARICIE, à part.

Si Daphnis arrivait dans ce moment !

ÉRIPHYLE, à part.

Comment les éloigner toutes ?

CALISTO, à part.

Il faut pourtant que je reste seule... Oh ! quelle idée !
(Haut.) Chères compagnes, la matinée est superbe ; si,
au lieu de nous prosterner aux pieds d'une statue aussi
incomplète, nous allons adorer notre cher Pan dans le
temple que nous lui avons élevé sur la montagne ?

TOUTES.

Calisto a raison. Partons bien vite.

CALISTO, à part.

Je les abandonne en route et je reviens.

LOCOÉ, à part.

Dans un instant je suis ici.

CALISTO.

Venez-vous ?

TOUTES. *

Partons.

CALISTO.

Aie de Robert le Diable.

Jeunes Bacchantes,
Soyons constantes,
Et le dieu Pan nous récompensera.
C'est un mérite,
Mais partons vite.

TOUTES, à part.

Je reviendrai quand Daphnis sera là.

CALISTO, à la statue.

Toi, chère image
D'un dieu volage,
De tes épouses reçois l'hommage.
Toutes les belles
Te sont fidèles,
N'adore qu'elles,
Coupe tes ailes !

ENSEMBLE.

Jeunes Bacchantes,
Soyons constantes, etc.

(Elles sortent en dansant et défilent devant la statue.)

SCÈNE II.

PAN, seul.

Allez, mes chéries, allez m'adorer dans mon temple, je ne m'y oppose nullement... ça me fera même plaisir si vous allez m'adorer plus loin... (*Le piédestal s'ouvre, il en sort et est remplacé par sa statue qui sort du dessous.*) Par mon pied de chèvre ! le métier de statue est plein de charmes... ces chères petites, m'en ont-elles conté, de ces douceurs !... Et dire que tant de constance, tant de vertu sont payées par moi de la plus

C. P. X. L. Ar. Am. E. N.

noire ingratitude !... Dire que pendant que ces chères petites tigresses me croient occupé dans le ciel à souhaiter la fête à papa Jupin, je m'aventure à la poursuite d'une innocente bergerette... c'est pour elle, c'est pour la petite Chloé que j'ai pris adroitement la place de ma statue. Chloé est si timide, si farouche, qu'un rien l'épouvante. L'autre jour, quand elle m'a vu pour la première fois, elle s'est sauvée, en criant : « Ah ! qu'il est vilain ! » vilain, le dieu Pan !... faut-il qu'elle soit innocente !... (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Qu'entends-je ?... (*Il remonte.*) et que vois-je ?... Chloé ! vite, dissimulons mes deux pieds de chèvre dans mon piédestal... Eh ! mais, je ne me trompe pas... elle est avec son mouton bien-aimé qu'elle mange de caresses... dire que, moi aussi, elle me mangerait de caresses, si, au lieu d'avoir des pieds de chèvre, j'avais des pieds de mouton !...

Il rentre dans son piédestal qui se referme, et la statue rentre dans le dessous.

SCÈNE III.

PAN, CHLOÉ, conduisant un mouton. * — Elle porte une couronne à la main.

AIR de Paraud (d'Edmond l'Huillicr).

Suis-moi dans ma course légère,
 Mon bon Robin, fidèle ami,
 Toujours aime bien la bergère
 Qui ne t'aime pas à demi.
 Ne crains pas qu'elle soit volage ;
 A tous les moutons du village
 Je te préfère, pauvre ami,
 Oui, Robin, et même

* On peut ne pas le faire paraître en scène; dans ce cas Chloé chanterait les premiers vers en regardant la coulisse par où elle est entrée.

Si quelque berger
 Me disait : je t'aime,
 Pour le bien juger,
 Je te montrerais,
 Et je lui dirais :
 Autant que je l'aime
 Aimez-vous Robin ?
 Ce second moi-même
 C'est un ami certain.
 Et moi je n'ai que ce refrain :
 Qui m'aime bien, aime Robin.
 Un pareil guide
 N'est pas perfide,
 Moi qui n'ai rien,
 Voilà mon bien :
 Moi qui n'ai rien,
 Voilà, voilà mon bien.

Ah !

PAN.

Oh ! je ne sais ce qui me retient... (*Par réflexion.*)
 Ah !... c'est mon piédestal qui me retient.

CHLOÉ, *cherchant des yeux.*

Seule... il n'est pas encore venu.

PAN, *à part.*

Il... qui donc ?

CHLOÉ.

Il m'avait dit : de bien bonne heure, près de la statue du dieu Pan, la voilà, la statue... il n'est pas beau, le dieu Pan.

PAN, *de même.*

Hein !...

CHLOÉ.

Il ressemble à ce vilain satyre que j'ai rencontré l'autre jour près du petit bois...

PAN, *souriant, de même.*

Vilain satyre... Est-elle primitive !

CHLOÉ.

Mais on dit qu'il est bien bon... surtout pour les jeunes filles... aussi, je n'ai pas voulu m'arrêter devant sa statue, sans lui offrir cette couronne de fleurs que j'ai faite pour lui.

PAN, *de même.*

Pour moi!

CHLOÉ.

Et sans lui demander sa protection... car... je ne sais, mais je souffre.

PAN, *de même.*

Elle souffre... Ah! que je voudrais la guérir!

CHLOÉ.

Pourquoi Daphnis n'est-il pas ici?

PAN, *de même.*

Daphnis!

CHLOÉ.

Que fait-il?... pourquoi son absence me rend-elle toujours si triste?... je suis pourtant bien sûre de son amitié.

Même air.

En tous lieux Daphnis m'accompagne,
 Je me souviens qu'hier matin,
 Là bas, au pied de la montagne,
 Je me baignais avec Robin.
 Un orage, la nuit dernière,
 Avait fait grossir la rivière...
 Hélas! jugez de mon chagrin!
 Près de sa maîtresse
 Comme il accourait,
 Dans cette eau traîtresse
 Robin disparaît.
 Il allait mourir,
 Quand je vois venir
 Daphnis qui s'élançe,

DAPHNIS ET CHLOË.

Qui sauve Robin !
 Cette circonstance
 M'a bien prouvé soudain
 Que Daphnis m'aimait, car enfin,
 Qui m'aime bien, aime Robin.
 Et moi de même,
 Daphnis, je t'aime.
 Robin, Daphnis, voilà mon bien,
 Voilà mon bien,
 Mon bien que j'aime bien.

PAN, *de même.*

J'ai un rival dans les moutons !

CHLOË.

J'aurais désiré qu'il fût là pour offrir avec moi cette couronne au dieu Pan ; mais puisque Daphnis se fait attendre, je la lui offrirai sans lui.

PAN, *de même.*

Et ça me sera infiniment plus agréable...

CHLOË, *s'approchant du dieu.*

Cher dieu Pan... daigne, je t'en supplie, venir au secours d'une pauvre bergère qui aime et qui voudrait savoir si on l'aime.

PAN, *prenant l'intonation de Chloë.*

On l'aime...

CHLOË.

Tiens ! il y a un écho ici !... (*A la statue.*) Dieu protecteur de l'innocence, je viens me mettre à ta merci.

PAN, *de même.*

Merci.

CHLOË.

Accepte cette couronne, et veille sur moi toujours.

PAN, *de même.*

Toujours.

CHLOË, *étonnée.*

Ah ! le charmant écho !... (*A l'écho.*) Cher écho, veux-tu toujours ainsi répondre à toutes mes demandes ?

PAN, *de même.*

Demande.

CHLOË.

Daphnis ne viendra-t-il pas ici ?

PAN, *de même.*

Si.

CHLOË.

Dois-je avoir confiance au berger qui porte ce nom ?

PAN, *de même.*

Non.

CHLOË.

Serait-ce un perfide ?

PAN, *de même.*

Un perfide !

CHLOË.

Lui qui aime tant le mouton !

PAN, *souriant.*

J'aime aussi le mouton.

CHLOË.

Ah ! grand dieux !... mais ce n'est plus un écho !... (*Se rapprochant de la statue.*) Et sans la présence du dieu Pan... (*Pan se penche, la baise au front, et reprend son immobilité.*) Un baiser !... et je ne vois personne. Oh ! vite, sauvons-nous... (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Ah ! c'est Daphnis !...

PAN.

Mon rival !... Oh ! si j'avais la foudre de papa Jupin !

DAPHNIS ET CHLOÉ.

SCÈNE IV.

LES MÊMES. DAPHNIS.*

Il accourt sur la ritournelle qui se joue forté à l'orchestre.
— Daphnis dépose son bâton de berger à côté de la statue de Pan.

DAPHNIS et CHLOÉ.

*ENSEMBLE.**AIR de Gastibelza.*

Loin de toi, dans mon cœur,
Je ne sais ce que j'éprouve,
Mais quand je te retrouve,
Je retrouve le bonheur.

CHLOÉ.

Méchant, c'est toi qui sur la route
Faisais l'écho...

DAPHNIS.

L'écho... mais non...

CHLOÉ.

Ce n'était pas toi...

DAPHNIS.

Non, sans doute!

CHLOÉ, à part.

O ciel! d'où ce baiser venait-il donc?

DAPHNIS.

Mais pourquoi cette émotion?...
Tu sembles inquiète...

CHLOÉ.

Non...

Ensemble, Reprise.

Loin de toi, dans mon cœur,
Je ne sais, etc.

DAPHNIS.

Mais de quel écho parlais-tu?

* D. C.

CHLOÉ.

Je ne sais... j'étais seule, et j'avais cru entendre...
mais je me serai trompée.

DAPHNIS.

Ou bien c'était un rêve... comme j'en fais souvent
tout éveillé.

CHLOÉ.

Ah!

DAPHNIS, *ils se promènent en se tenant bras dessus
bras dessous.*

Oui, je ne sais pas ce que ça veut dire, mais quand
tu n'es pas là, je crois entendre ta voix, je crois te voir...

CHLOÉ.

Me voir!

DAPHNIS.

Alors, mon esprit voyage, voyage... Nous nous prome-
nons dans de superbes campagnes, nos moutons y
trouvent d'immenses pâturages; et pendant qu'ils broutent
l'herbe tendre, tous deux nous allons nous asseoir
sur un tapis de fleurs, au bord d'un clair ruisseau, et là...

CHLOÉ.

Et là?...

DAPHNIS.

Eh bien! c'est toujours là que mon rêve s'embrouille...
Ce que je veux, ce que je ressens, c'est un bonheur étrange,
et qui me fait un bien!...

PAN, *à part.*

Petit scélérat!

CHLOÉ.

Mais ce rêve, c'est la réalité; n'es-tu pas toujours
auprès de moi?... Ces campagnes ne sont-elles pas superbes?...
n'y sommes-nous pas heureux?...

DAPHNIS.

Eh bien ! non... Près de toi j'ai souvent regretté mon rêve.

CHLOÉ.

Eh bien ! c'est gentil !

DAPHNIS.

Ou plutôt... Tiens, viens t'asseoir sur ce banc .. Il conduit Chloé sur un banc de gazon, au pied de la statue.

PAN, *de même.*

Eh quoi ! à mon nez, à ma barbe de Pan !

CHLOÉ.

Voyons, parle, je t'écoute.

DAPHNIS.

Veux-tu que je te dise, Chloé, je me crois malade...

CHLOÉ.

Malade !...

DAPHNIS.

Oui ; ce que je ressens n'est pas naturel... Quand je n'ai pas de ces visions qui me rendent fou... loin de toi, je suis triste, malheureux...

CHLOÉ.

Mais loin de toi, Daphnis, je suis triste et malheureuse aussi.

PAN, *de même.*

De par Vulcain ! je joue un joli rôle !...

DAPHNIS.

Alors, je te cherche, je t'appelle... et si je te retrouve...

CHLOÉ.

Eh bien ! tu es heureux... Toujours comme moi.

DAPHNIS.

D'abord... oui, c'est vrai, quand je te revois, mon

cœur bat, ma tête brûle... je crois que je touche au bonheur, et puis...

CHLOË.

Et puis?...

DAPHNIS.

Quand je suis à tes côtés...

CHLOË.

Comme à présent...

DAPHNIS.

Comme à présent... je te regarde, je pense à mes rêves, j'éprouve mille désirs... et je ne sais pas ce que je désire...

PAN, *de même.*

Petit imbécile!

DAPHNIS.

Je suis dans l'Olympe et dans les Enfers tout à la fois. Enfin, je suis triste et malheureux comme auparavant. Que veux-tu que je te dise ; je suis malade... il faut bien que je sois malade pour éprouver tout ça.

CHLOË.

Alors, Daphnis, je suis malade aussi.

DAPHNIS.

Toi aussi?

CHLOË.

Et même je suis plus malade que toi.

DAPHNIS.

Oh! non...

CHLOË.

Je te dis que si.

DAPHNIS.

Oh! c'est que tu ne sais pas comme je souffre...

CHLOÉ.

Je te dis que je souffre plus que toi... d'abord... (*Regardant à terre, et poussant un cri.*) Justes dieux!...

Musique en sourdine.

DAPHNIS.

Qu'as-tu donc?...

CHLOÉ.

Regarde!

DAPHNIS.

Une couleuvre...

CHLOÉ, avec effroi.

Daphnis!...

DAPHNIS.

Ne crains rien...

Il prend son bâton, la couleuvre se roule autour. C'est la reproduction de la statue de Daphnis et Chloé chassant la couleuvre.*

PAN, de même.

Oh! si j'étais à sa place!

DAPHNIS.

La voilà!... Qu'ordonnes-tu?...

CHLOÉ.

Oh! jette-la bien loin.

DAPHNIS.

Ce n'est pas assez la punir du mal qu'elle t'a fait.

CHLOÉ.

Et le plaisir d'être sauvée par Daphnis.

DAPHNIS, jetant son bâton.

Au moins, tu es bien sûre qu'elle ne t'a pas piquée?

CHLOÉ.

Regarde.

* Les directeurs de province peuvent remplacer la piqure de la couleuvre par une piqure d'épine, et faire dire à Chloé :
« Une épine m'a piquée : regarde »

La reproduction de la gravure tirée du tableau d'Herseni.—
Daphnis prend dans ses deux mains le pied que Chloé lui abandonne.

DAPHNIS.

Je ne vois rien.

PAN, *de même.*

Petit bêta !

CHLOÉ.

Rien... tu es bien sûr ?...

DAPHNIS.

Je ne vois rien que le plus joli petit pied...

CHLOÉ.

Tu trouves ?

PAN, *de même.*

Je trouve aussi... Ah ! je suis bien gêné dans mon piédestal !

DAPHNIS, *se levant.*

Ah !

CHLOÉ.

Quoi donc ?

DAPHNIS. *

Voilà que ça me reprend !

CHLOÉ.

Quoi donc ?

DAPHNIS.

Mon malaise... Je ne sais pas si c'est la couleuvre ou bien ton pied... je crois que c'est ton pied... Donne-moi ta main... tiens... sens plutôt...

Il lui met la main sur son cœur.

CHLOÉ.

Oh ! comme il bat !

* C. D.

DAPHNIS.

Oui, tout-à-l'heure c'était ton pied, maintenant c'est ta main... Mon Dieu ! qu'est-ce que ça veut dire ?

CHLOË.

Écoute ; j'ai bien réfléchi et je crois savoir ce qui nous manque.

DAPHNIS.

Tu crois ?

CHLOË.

Quand nous rencontrons sur notre route des bergers et des bergères, nous les entendons chanter en s'accompagnant.

DAPHNIS.

C'est vrai.

CHLOË.

Nous seuls ignorons...

DAPHNIS.

Quelle idée !... (*Il se retourne, et prenant une des flûtes simples attachées au piédestal.*) Ah ! justement...

PAN.

Comment, c'est avec cette flûte qu'ils vont apprendre...

DAPHNIS.

Quel bonheur si ça pouvait nous guérir !

CHLOË.

C'est peut-être ça qui guérit les autres ; essayons.

ENSEMBLE.

Air de la Dernière Marquise (Edmond l'Huillier).

Nous allons entrer en lutte

C'est une leçon de flûte

Qu'aujourd'hui tous les deux

Nous allons prendre en ces lieux.

DAPHNIS.

Pour savoir en jouer, peut-être
Nous faudrait-il avoir un maître.

CHLOË.

Mais apprendre loin des jaloux,
Ah ! c'est bien plus gentil ! oui, c'est pour nous
Plus doux.

DAPHNIS.

A moi de commencer.

CHLOË.

Rien ne se fait entendre.

DAPHNIS.

C'est que moi, je ne sais trop par quel bout m'y prendre.

CHLOË.

Donne ! je trouverai peut être mieux que toi.

DAPHNIS.

L'homme doit commencer, et l'homme ici c'est moi.

CHLOË.

Commence ; mais alors arrive à quelque chose.

DAPHNIS.

Ah ! c'est de ce côté, du moins, je le suppose.

PAN.

Voyez comme il s'y prend, le petit animal !

DAPHNIS.

Le maudit instrument !

CHLOË.

Ah ! que tu t'y prends mal !

DAPHNIS.

Eh bien ! c'est à ton tour, oui, tu devineras.
Et ce que tu sauras, oh ! tu me l'apprendras.

Reprise de l'Ensemble.

Nous allons entrer en lutte, etc.

PAN.

Voilà qu'ils entrent en lutte,
C'est une façon de flûte

DAPHNIS ET CHLOÉ.

Qu'en ces dieux,
A mes yeux
Ils vont prendre tous les deux.

PAN, seul.

Pour savoir en jouer, peut-être
Devraient-ils me prendre pour maître.

DAPHNIS, seul.

Mais apprendre loin des jaloux,
Ah ! c'est bien plus gentil, c'est pour nous plus doux.

DAPHNIS, CHLOÉ

Déjà nous entrons en lutte,
C'est une leçon, etc.

PAN.

Voilà qu'ils entrent, etc.

DAPHNIS, à Chloé qui cherche à jouer.

Eh bien ! je n'entends pas ; joue un air doux et tendre.

CHLOÉ.

Comme toi, je ne sais par quel moyen m'y prendre.

DAPHNIS.

C'est qu'on a beau chercher, c'est qu'on a beau vouloir,
Hélas ! il faut toujours apprendre pour savoir.

CHLOÉ.

Si nous cherchions à deux, nous trouverions peut-être.
DAPHNIS, il se dirige vers le banc de gazon sur lequel il se place.

C'est une bonne idée..."

PAN, à part.

Ah ! si j'étais son maître !

DAPHNIS, derrière Chloé.

Tiens ! je me place ainsi ; ne te dérange pas ;
Moi je tiendrai la flûte, et toi tu souffleras.

CHLOÉ

Mais es-tu bien ainsi ?

DAPHNIS.

Je ne suis pas trop mal.

" D. C.

PAN, à part.

Que j'aime ce tableau naïf... et pastoral !

CHLOË, se dépitant.

Impossible !

DAPHNIS.

Ah ! que c'est donc difficile !

CHLOË, se levant.

Ah ! grands dieux !

DAPHNIS.

Quoi donc ?

CHLOË.

J'oubliais mon troupeau ; voici l'heure à laquelle je
dois le conduire à la ferme de Lamon...

DAPHNIS.

Je vais t'accompagner.

CHLOË.

Non, reste là... Tu sais bien que Myrtaïe gronde
toujours quand elle nous voit ensemble... Reste, jere-
viendrai quand mon troupeau sera rentré.

PAN.

Ah ! j'en ai assez de mon rôle de statue... Suivons-le.

CHLOË, à son mouton. *

Viens, Robin.

*Reprise Ensemble.**Air de Gentil Bernard.*Adieu, je pars à regret ;
Ne sois pas inquiet,
Je reviens dans un instant.

PAN, à part.

Oui, si Pan y consent.

ENSEMBLE.

DAPHNIS.

Pars, puisqu'il te faut partir ;
 Mais songe à revenir,
 Car il n'est jamais pour moi
 De bonheur loin de toi.

CHLOÉ.

Je pars puisqu'il faut partir ;
 Mais je vais revenir,
 Car il n'est jamais pour moi
 De bonheur loin de toi.

PAN.

Il faut, avant de partir,
 Faire ici revenir
 L'image qu'on a de moi,
 Statue, élève-toi !

(Le dieu de pierre exactement semblable à Pan revient sur le piédestal. Pan sort ensuite à la poursuite de Chloé, qui est sortie avec Rubin par la droite.)

SCENE V.DAPHNIS, *seul.*

Elle s'éloigne... et avec elle tout mon bonheur s'en va... Que faire en l'attendant?... Si je dormais?... le temps me semblerait moins long... Dormir, c'est oublier ou c'est rêver, et quand je rêve, c'est toujours à Chloé... Oui, là, sur ce banc où tout-à-l'heure nous étions tous les deux...

Se couchant sur le banc de gazon.

AIR de Psyché.

Même en fermant les yeux
 Je la verrai sans doute,
 Rêve que je redoute,
 Pour moi descends des cieux.
 Oui, qu'un rêve ramène

Ces maux que nous aimons...
 Pour que Chloé revienne,
 Dormons.

SCÈNE VI.

DAPHNIS, *endormi*, CALISTO, XANTIPPE, LOCOÉ,
 ARICIE, ÉRIPHYLE, AMALTHÉE, NIOBÉ.

AIR : *Je voulais pas.*

Venez, venez, plus d'embarras,
 Car toutes nous sommes égales.
 Nous ne pouvons être rivales,
 Les dieux ne le permettent pas.

TOUTES.

Parlons tout bas. (ter)

CALISTO

Puisque le même amour nous tente,
 En ces lieux que chaque Bacchante
 S'arme pour soumettre Daphnis.

TOUTES

De la victoire qu'il soit le prix. (bis)

CALISTO.

Ah ! oui, c'est la plus séduisante
 Qui doit charmer Daphnis

TOUTES.

C'est la plus belle, la plus séduisante
 Qui doit charmer Daphnis,
 Charmer Daphnis (bis)

XANTIPPE. *

Sept Bacchantes pour un mortel !

LOCOÉ.

N'est-il pas le berger des amours ?

ARICIE.

Dis plutôt un amour de berger.

* D. *endormi*, Ar. E. L. C. X. Am. N.

ÉRIPHYLE.

Et quand je pense que nous l'aimions toutes, sans nous être fait de confidences.

AMALTHÉE.

Je le suivais tous les matins...

NIOBÉ.

Je le voyais tous les soirs...

CALISTO.

Moi, je ne l'ai vu qu'une seule fois... mais depuis ce jour...

DAPHNIS, *révant.*

Chloé!... chère Chloé!...

XANTIPPE.

Qu'entends-je?

LOCOSÉ.

Quelqu'un est là!

CALISTO.

Daphnis!

TOUTES. *

Lui!

DAPHNIS, *révant.*

AIR : *Si j'étais grand.*

Reviens, reviens, trop séduisante image!

CALISTO.

Silence ! il rêve .. oh ! ne l'éveillons pas.

DAPHNIS, *révant.*

Qui la poursuit de son indigne hommage?

Quel est ce monstre?... Il s'attache à ses pas ..

Chère Chloé...

CALISTO.

Ciel ! que viens-je d'entendre!

* Ar. E. L. C. D. X. Am. N.

TOUTES.

Une rivale ! ô ciel ! se peut-il bien !...

CALISTO.

Ne dites rien ! (bis)

C'est un secret qu'il faut surprendre :
Écoutons bien. (bis)

DAPHNIS.

Deuxième Couplet.

Le voyez-vous ? ah ! ce monstre l'enlève...

(Se levant.)

Attends, Chloé, je saurai te venger...

CALISTO.

Il se réveille.

DAPHNIS, apercevant les Bacchantes.

Oh ! ce n'est point un rêve !

Que vois-je ? ici...

CALISTO.

Qu'as-tu, gentil berger !

DAPHNIS.

Je vis en songe un monstre imaginaire,
Et, maintenant, je crois rêver encor...

CALISTO.

Rêver encor.

TOUTES.

Rêver encor.

DAPHNIS.

Oui, mais à présent, je crois faire
Un rêve d'or. (bis)

CALISTO. *

Nous avons troublé ton sommeil... Tu rêvais sans
doute à quelque bergère...

* E. Am. X. C. D. L. Ar. N.

DAPHNIS.

Oui, à Chloé, qui dans son rêve m'appelait à son secours... et je vais...

LES UNES.

On ne passe pas...

Daphnis veut fuir de l'autre côté.

LES AUTRES.

On ne passe pas...

DAPHNIS.

Oh! mesdames les Bacchantes, ne me faites point de mal...

XANTIPPE.

Te faire du mal! tu nous crois donc bien cruelles...

DAPHNIS.

Laissez-moi rejoindre Chloé.

CALISTO.

Oh! pour cela, non... car cette Chloé, nous savons que tu en es amoureux.

DAPHNIS.

Amoureux!... qu'est-ce que c'est que ça?

CALISTO.

Tu ne sais pas ce que c'est que l'amour!

DAPHNIS.

L'amour?... non.

TOUTES, l'entourant.

Ah! pauvre jeune homme!

DAPHNIS.

Vous me plaignez!

TOUTES.

Oh! oui...

CALISTO.

Car nous connaissons l'amour.

DAPHNIS.

Le mal d'amour... j'aurais le mal d'amour!... oh! alors, vous allez m'apprendre comment on en guérit.

CALISTO.

Rien de plus facile, si tu retiens bien mon ordonnance.

DAPHNIS.

Parlez, j'écoute...

AIR : *Oui, c'est bien cela.*

CALISTO.

C'est le mal d'amour
Qui, chaque jour,
Te fatigue et t'obsède ;
Mais, crois-en nos cœurs,
Ce doux mal cède
A de jolis docteurs.

DAPHNIS.

Jolis docteurs, n'épargnez rien
Pour que mon trouble disparaisse.

TOUS.

Nous le jurons !...

DAPHNIS.

Mais le moyen ?

CALISTO.

Serait de prendre une maîtresse.

DAPHNIS.

Hein ! que dites-vous ?
Ce mot si doux,
Qu'est-ce
Qu'une maîtresse ?

CALISTO.

On l'aime d'amour, non d'amitié.

DAPHNIS.

Comme j'aime Cléodé !

CALISTO.

Avec un sourire charmant,
A la belle qui sait te plaire
Il faut faire un doux compliment.

DAPHNIS, comme s'il s'en allait.

A Chloé, je m'en vais le faire...

LOCOÉ, l'arrêtant.

C'est en regardant
Bien tendrement,
Que l'on plaît tout de suite.

DAPHNIS.

Merci, Locoé,
Je pars bien vite,
Pour regarder Chloé.

XANTIPPE, l'arrêtant.

Il faut encor, du fond du cœur,
A la beauté qui nous attire,
Dire qu'on l'aime avec ardeur...

DAPHNIS.

A Chloé, je m'en vais le dire...

ARICIE, l'arrêtant.

Puis, il faut presser,
Même enlacer
(Faisant le geste.)
Sa taille avec audace.

DAPHNIS.

Place, par pitié,
Pour que je l'enlace
La taille de Chloé.

CALISTO, l'arrêtant.

Puis, lorsque l'on sut embrasser
Un cœur qui combat pour se rendre,
Alors, on prend un doux baiser.

DAPHNIS, près de les embrasser.

A Chloé je m'en vais le prendre...

TOUTES, l'arrêtant.

Puis, on prend encor...

DAPHNIS.

Mon cœur bat fort,
Chloé, mon bien suprême,
Bientôt nous saurons
Comment on aime,
Et nous nous aimerons.

ENSEMBLE.

DAPHNIS.

Que prend-on encor ?
Mon cœur bat fort ;
Chloé, mon bien suprême,
Bientôt nous saurons
Comment on aime...
Mais, il faut des leçons.

TOUTES.

Viens apprendre encor,
Tu seras fort,
Tu seras heureux même.
Si nous t'instruisons ;
Mais pour qu'on t'aime
Ecoute nos leçons ?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PAN.

PAN, *se parlant à lui-même.*

Impossible de m'emparer d'elle. (*S'arrêtant à la vue
des Bacchantes.*) Que vois-je !

CALISTO.

Toujours cette Chloé.

XANTIPPE.

Tu l'aimes donc bien ?

DAPHNIS.

Oh ! pour l'aimer...

LOCOÉ.

Et nous... comment nous trouves-tu ?

PAN, à part.

Qu'est-ce que ça lui fait ?

DAPHNIS.

Dame... vous êtes belle...

ÉRIPHYLE.

Aussi belles que Chloé ?

DAPHNIS.

Oh ! non...

TOUTES.

Hein ?

DAPHNIS.

C'est-à-dire... ça n'est pas la même chose... et puis vous êtes des nymphes... les compagnes du dieu Pan...

AMALTHÉE.

Oh ! ne nous parle pas de lui.

NIOBÉ.

C'est notre bête noire...

PAN, à part.

Qu'est-ce que j'entends là ?

CALISTO.

Il est vieux !

XANTIPPE.

Il est bête !

LOGOÉ.

Il est laid !

PAN.

Oh ! les coquines...

ÉRIPHYLE.

Heureusement, nous en sommes débarrassées... et si tu voulais...

CALISTO, s'appuyant sur son épaule.

En son absence...

XANTIPPE, *s'appuyant de l'autre côté.*

Si tu voulais oublier Chloé...

DAPHNIS.

Moi!... l'oublier!...

TOUTES, *l'entourant.*

Pour l'amour de nous...

PAN, *à part.*

Oh! les scélérates!... écoutons...

DAPHNIS.

Oublier ma Chloé!... oh! non, jamais...

TOUTES, *s'éloignant.*

Jamais...

CALISTO, *bas à Xantippe.* *

Oh! quelle idée...

XANTIPPE, *bas.*

Quoi donc?

CALISTO, *de même.*

Là, dans cette gourde, j'ai justement de l'eau du fleuve Léthé.

XANTIPPE.

Du fleuve d'oubli?

CALISTO.

Qu'il en boive quelques gouttes seulement... et ce qu'il était... ce qu'il pensait... il oubliera tout... même son amour pour Chloé... Laisse-moi faire.

DAPHNIS, *qui était remonté avec les autres Bacchantes.*

Non, vous dis-je... non, jamais...

TOUTES.

Tu nous résistes...

CALISTO. **

Oh! de grâce, pas de violence! Daphnis nous repous-

* C. X, les autres Bacchantes, au fond, groupées autour de Daphnis, qu'elles semblent poursuivre de leurs instances.

** Ar. Am. L. D. C. X. N. E.

se... quoi de plus naturel, il n'a jamais assisté à nos jeux, à nos fêtes, à nos bacchanales...

DAPHNIS.

Vos bacchanales.

CALISTO.

Il n'a jamais goûté l'ambrosie des dieux.

PAN, à part.

Que dit-elle?...

CALISTO, lui tendant la gourde.

Tiens, Daphnis... bois, et tu seras guéri... bois, et tu seras heureux.

DAPHNIS, prenant la gourde.

Boire...

PAN, à part.

Sans doute quelque breuvage pour l'enivrer.

CALISTO.

Air de Robert le Diable.

Bois, te dis-je,
Un prodige
De là
Sortira.

DAPHNIS.

Mais je n'ose,
Je m'expose
En buvant cela.

CALISTO.

Non, te dis-je, bois vite,
Heureux à ton tour,
Nous reprendrons ensuite
La leçon d'amour.

PAN.

La leçon d'amour.

CALISTO.

Bois, Daphnis, pour comprendre

Nos douces leçons,
Car nous voulons t'apprendre
Tout ce que nous savons.

PAN, se montrant!

Scélérates !

TOUTES, jetant un cri.

Où !

Réprise.

C'est le maître,
Il doit être
Des plus irrités.
Qu'on l'évite,
Fuyons vite
De tous les côtés.

(Elles sortent et entraînent Daphnis.)

SCÈNE VIII.

PAN, seul.

Ah ! la surprise, l'émotion, la rage... (*Ramassant la gourde que Daphnis a laissé tomber dans sa fuite.*) La voilà cette liqueur enivrante qui devait porter la flamme dans le cœur de ce berger... je m'empare de cette preuve... elles ne pourront pas nier... (*Regardant, à la cantonade.*) Mais, que vois-je ? les voilà qui entraînent Daphnis... et je reste là, à faire pied de grue sur mon pied de chèvre !... vite, courons...

CHLOÉ, au dehors.

Daphnis ! Daphnis !

PAN.

Chloé !... ah ! j'aime mieux cette vengeance là... Lamou et Myrtaë qui viennent au devant d'elle, m'ont empêché de lui parler tantôt, mais elle est seule à présent, et je vais pouvoir...

SCÈNE IX.

PAN, CHLOÉ.

CHLOÉ.

Ain : *File, file, Jeanne.*

Ah! que peut-il faire?

O douleur amère!

Je me désespère.

Il est loin de moi;

Qu'elle est ma souffrance!

Pendant son absence,

Je pleure en silence,

Et je ne sais pourquoi.

Vite, vite, vite, oh! reviens vite!

Chloé te désire et t'attend,

Elle t'attend.

N'entends-tu pas sa voix qui t'invite

A venir calmer son tourment?

Cruel tourment!

Vite, vite, vite, vite, vite, vite, Daphnis, reviens vite!

Plus d'ennuis,

Plus d'ennuis

Près de toi, Daphnis!

PAN.

Ah! bravo! bravo!

CHLOÉ.

Ah! juste ciel!... (*Elle veut se cacher.*)

PAN.

Mais n'aie donc pas peur... c'est moi... le dieu Pan,
que tu invoquais ce matin.

CHLOÉ.

Le dieu Pan!

PAN.

Je t'écoutais avec un plaisir... tu chantes comme
Apollon, dieu de la médecine... et de la musique!

* C. P.

CHLOÉ.

Vous trouvez ?

PAN.

Je n'aime plutôt pas Jupiter !

CHLOÉ.

Je n'ai pourtant guère envie de chanter... Je suis bien triste.

PAN.

Oui, je sais... je vous ai entendue ce matin, et je connais le mal qui vous afflige.

CHLOÉ.

Vous le connaissez ?

PAN, *lui criant dans l'oreille.*

C'est l'amour !

CHLOÉ.

L'amour... qu'est-ce que l'amour ?

PAN.

L'amour... c'est... c'est un... c'est une... c'est assez difficile à expliquer... mais quand on a de l'intelligence...

CHLOÉ.

Oh ! je crois que j'ai beaucoup d'intelligence...

PAN.

Nous allons développer ça... D'abord, pour faire l'amour, il faut prendre un amoureux.

CHLOÉ.

Un amoureux !

PAN.

On appelle ainsi celui que le cœur préfère.

CHLOÉ, *à part.*

Ah ! bon, je prendrai Daphnis pour amoureux.

PAN.

Et il ne faut pas se fâcher quand cet amoureux vous serre la main, comme ça.

CHLOË, *dont il serre la main.*

Et faut-il que je serre aussi, moi, dieu Pan ?

PAN.

Oui, oui, serre Pan. (*A lui-même.*) Ah ! j'en fais un fameux de serpent !

CHLOË, *à part.*

Oh ! comme je vais serrer la main de Daphnis ! (*Haut.*) Ensuite ?

PAN.

Ensuite... il faut se laisser prendre la taille, comme ça, sans murmurer.

CHLOË.

Je ne murmure pas... (*A part.*) Dire que cette jolie idée-là n'est pas venue à Daphnis !

PAN, *à lui-même.*

Elle est d'une docilité !... Une élève qui ira loin !

CHLOË.

Et c'est tout ?

PAN.

Oh ! nous ne faisons que commencer.

CHLOË.

Je voudrais bien savoir la fin.

PAN.

Patience ! ça va venir... quand la taille est prise... comme la tienne... (*A lui-même.*) Elle est très-bien prise, sa taille... (*Haut.*) il arrive quelquefois que l'amour prend encore des baisers...

CHLOË.

Ah ! l'on prend des baisers !...

PAN.

C'est l'usage... un vieil usage, mais qui n'en est que plus respectable.

CHLOÉ.

Et comment ça se prend-il, un baiser ?

PAN.

Tu tiens à le savoir ?...

CHLOÉ, *à part.*

Pour le dire à Daphnis.

PAN.

Eh bien ! voilà ce que c'est !... (*Il l'embrasse.*)

● CHLOÉ, *s'échappant.*

Oh !...

PAN.

Eh quoi ! tu suis...

CHLOÉ.

Ce baiser...

PAN.

Tu t'effarouches déjà !

CHLOÉ.

Air de M. Couder.

Quoi ! vous allez m'apprendre...

PAN.

Tout.

CHLOÉ.

Mais, pourrais-je comprendre...

PAN.

Tout.

CHLOÉ.

Vous savez pour m'instruire...

PAN.

Tout.

CHLOË.

Et vous allez me dire?...

PAN.

Tout.

CHLOË, à elle-même.

Quel bonheur!... Si Daphnis était là!...

PAN, prenant la gourde.

Quelle idée! cette liqueur qui devait enivrer mon rival... oui, j'y puiserai de nouvelles inspirations... (*Il boit et tout-à-coup s'étonne.*) Ah! c'est drôle... me voilà ici... je me croyais là-bas...

CHLOË.

Parlez... j'écoute...

PAN.

Plait-il?

CHLOË.

Je vous attends...

PAN.

Vous attendez... quoi?

CHLOË.

La fin de la leçon...

PAN.

De quelle leçon?

CHLOË.

AIR précédent.

Mais vous devez comprendre...

PAN.

Rien.

CHLOË.

N'alliez-vous pas m'apprendre...

PAN.

Rien.

* P. C.

CHLOÉ.

J'espérais pour m'instruire...

PAN.

Rien.

CHLOÉ

Que vous alliez me dire ..

PAN.

Rien.

CHLOÉ.

Rien, toujours rien, et tout-à-l'heure c'était tout, toujours tout... ah! dieu Pan, c'est bien mal de vous moquer d'une pauvre jeune fille comme moi...

PAN.

Hein!... quoi?... qu'est-ce que vous dites? est-ce que je vous connais... qu'est-ce que j'étais donc venu faire ici... je ne m'en souviens plus... (*S'écriant.*) Ah!... (*S'interrogeant.*) Quoi?... pourquoi ai-je dit : ah!... je pensais à quelque chose... à quoi?... c'est drôle... je ne me rappelle plus... Tiens! et voilà que je m'en vais... je ne sais pas pourquoi je m'en vais, mais je m'en vais... (*En parlant ainsi, il s'est éloigné, et il commence à disparaître, quand il rentre tout-à-coup en s'écriant de nouveau.*) Ah!... (*Puis, il sort en disant :*) Non, c'est fini, je ne m'en souviens plus.

CHLOÉ.

Oh! mon Dieu! est-ce que le dieu Pan devient fou... et Daphnis qui devait m'attendre ici... où donc est-il?

DAPHNIS, en dehors.

Victoire! victoire!

CHLOÉ.

J'entends sa voix!...

SCÈNE X.

CHLOË, DAPHNIS.

DAPHNIS.

Ah! te voilà! que je suis heureux!

CHLOË.

Mais d'où viens-tu?

DAPHNIS.

Je quitte les Bacchantes.

CHLOË.

Les Bacchantes!

DAPHNIS.

Des petites femmes bien instructives! je ne voulais pas les écouter... mais, elles m'ont dit...

CHLOË.

Elles t'ont dit?...

DAPHNIS.

Oui... D'abord, ce que nous prenions pour une maladie, c'est un sentiment.

CHLOË.

Ah!

DAPHNIS.

Un sentiment qui se nomme...

CHLOË.

L'amour!...

DAPHNIS.

Ah! tu sais!...

CHLOË.

Va toujours!

DAPHNIS.

Quand deux jeunes gens, homme et femme, s'aiment

* C. D.

d'amour... on s'en aperçoit à l'embarras qu'ils éprouvent l'un près de l'autre.

CHLOÉ.

Ah!

DAPHNIS.

Il faut que le jeune homme prenne la main de la jeune fille, comme ça...

CHLOÉ.

Oui, je sais.

DAPHNIS.

Tu sais!

CHLOÉ.

Va toujours.

DAPHNIS.

Ensuite, qu'il lui prenne la taille, comme ça...

CHLOÉ.

Oui, je sais...

DAPHNIS.

Tu sais!...

CHLOÉ.

Va toujours...

DAPHNIS.

Ensuite... qu'il l'embrasse... comme ça...

CHLOÉ.

Oui, je sais...

DAPHNIS.

Tu sais!

CHLOÉ.

Va toujours...

DAPHNIS.

Mais, si tu sais tout!...

CHLOË.

Hélas ! non, voilà tout ce que je sais... dis-moi bien vite le reste... *

Air de *M. Couder* (2^{me} acte des Représentans).

DAPHNIS.

On lui dit : je t'adore...

CHLOË.

Bien.

DAPHNIS, l'embrassant.

Puis on l'embrasse encore...

CHLOË.

Bien.

DAPHNIS.

On conduit sa bergère

CHLOË.

Bien.

DAPHNIS, la conduisant sur un banc, à gauche.
Sur un banc de songère.

DAPHNIS.

Bien.

(Parlé.) Après, après...

DAPHNIS.

Après...

Deuxième Couplet.

On fait asseoir sa belle...

CHLOË, s'asseyant.

Ah !

DAPHNIS, de même.

On s'asseoit auprès d'elle...

CHLOË.

Bah !...

Et puis ?...

* D. C.

DAPHNIS.

Alors on cause

Bas...

Et puis...

CHLOÉ.

Et puis ?...

DAPHNIS, se levant.

Je n'ose...

Pas.

CHLOÉ.

Ose donc !... (*Rire à la cantonade.*)

DAPHNIS.

Quelqu'un...

CHLOÉ.

Ah ! c'est dommage...

SCÈNE XI.

TOUS LES PERSONNAGES.

PAN, * entouré de sept Bacchantes.

Oui, mes divinités... oui, mes épouses, vous êtes des modèles de vertu... voilà mon opinion.

CALISTO.

Mais, vous devez être attendu dans l'Olympe...

PAN.

L'Olympe... ah ! oui... je ne sais... tu dis qu'on m'attend... je ne me souviens pas... mais vous êtes bien gentilles...

TOUTES LES BACCHANTES, à part.

Daphnis !...

PAN.**

Quels sont ces deux petits bergers ?

* C. D.

* X. P. Ca. C. D. L. Af. N. Am. E.

CALISTO.

C'est Daphnis et Chloé.

PAN, *prenant Chloé par la main.*

La petite est drôlette.

XANTIPPE.

Deux amans que Lainon et Myrtaie vont unir...

DAPHNIS *et* CHLOÉ.

Nous unir!...

CALISTO.

Oui, Daphnis... c'est une surprise que vous réserveraient les deux bons vieillards...

DAPHNIS *et* CHLOÉ.

Quel bonheur!...

LOCOÉ, *bas à Daphnis.*

C'est à nous que tu le dois...

ÉRIPHYLE.

Mais sois discret...

AMALTHÉE.

Ne dis rien...

NIOBÉ.*

Chut!...

CHLOÉ, *à Daphnis.*

Que te disent-elles?

DAPHNIS.

C'est ma leçon qu'elles achèvent.

CHLOÉ.

Et la mienne, quand l'achèveras tu?

DAPHNIS.

Quand nous serons mariés!

* N. Am. X. Ca. P. C. D. L. Ar. E.

CHOEUR.

Air de Gastibelza.

Messieurs, pas de rigueurs
 Pour cette bergerie ;
 De la mythologie,
 Excusez les erreurs.

CALISTO, au public.

Le dieu Pan est tout éploré

PAN.

Mes femmes sont dans l'épouvante.

CHLOÉ.

Daphnis n'est pas très-rassuré.

DAPHNIS.

Chloé, devant vous est tremblante. .
 Graves censeurs, sages Catons,
 Pour ce tableau, je vous en prie,
 Soyez doux comme des moutons,
 Messieurs, c'est une bergerie.

Reprise.

Pour cette bergerie, etc.

F I N.